



L E T T R E.

MESSIEURS,

DEPOSITAIRE de tous les sentimens qu'a excités dans vous la générosité de la Nation Anglaise, je n'ai pas attendu, jusqu'à ce jour pour remplir l'honorable commission dont vous m'aviez chargé. Chaque fois que j'ai pu voir ces hommes précieux, par lesquels cette nation si magnifique à votre égard, dispense ses bienfaits, j'ai essayé de rendre l'admiration et les transports que la reconnaissance vous inspire, et dont vos instances me faisoient un devoir d'être l'interprète.

JE n'ai pu rendre que foiblement ce que mon cœur sentoit comme le vôtre ; et vos nouvelles instances m'avertissent qu'il faut à votre gratitude un témoignage plus étendu et plus éclatant. Que ne m'est-il donné de satisfaire plus dignement un si juste désir ? mais à cette impuissance que la grandeur du bienfait rendra si excusable, souffrez que je supplée en épanchant dans votre cœur ces mêmes sentimens qu'il m'a été si doux de vous voir tant de fois déposer dans le mien.

C'EST avec vous mêmes, Messieurs, que je viens m'entretenir de cet accueil qui vous console, de cette protection qui vous rassure, de ces bienfaits qui vous étonnent. La dette qu'ils vous imposent,